

SARAH THIRIET

Le déséquilibre,
c'est
le
mouvement.

ST
2023



DÉMARCHE

Les déséquilibres physiques, ceux qui procèdent de la matière et de la gravité ;
Les déséquilibres psychiques, qui provoquent le changement, bon ou mauvais ;
Ma pensée, mes mains, mes bras tournent toujours autour de cette idée :

LE DÉSÉQUILIBRE, C'EST LE MOUVEMENT.

J'ai grandi au bord de la Méditerranée, à Montpellier. « Sale arabe » me disait-on dans la cour de récréation de l'école maternelle. Une assignation qui très tôt me pose sur la frontière.

Je suis ainsi une "fille de la frontière" et aujourd'hui ?

J'explore des assemblages qui s'apparentent à de la couture. Je tente de rapprocher des chairs meurtries, j'assemble des matériaux, je procède à des assemblages compulsifs. Je passe d'un côté à l'autre. C'est une ligne qui sépare des nations mais autour de laquelle se mélangent des identités culturelles plurielles. C'est un jeu d'équilibre, un enjeu crucial pour la sculpteur/plasticienne que je suis, funambule avant tout. Je cultive une zone d'inconfort, notamment via l'utilisation de matériaux et de médias tellement toujours différents ! Je ne cherche ni la zone de confort, ni celle de l'inconfort, mais celle de la question permanente. `

En page de couverture, photographie d'une sculpture, béton, résine et bois de cerf, hauteur, 120cm, 2020, au JAM, (Jardin Antique Méditerranéen) à Bouzigues, la photographie fait oeuvre, la sculpture aussi.

Je fais vivre mes sculptures. Parfois, le medium qui s'impose est celui de la photo, mais parfois, le mouvement prime, et je fais alors appel à la vidéo.
Entre artefact et nature, une pensée animiste traverse l'ensemble de mes créations. Mes installations prennent souvent corps dans des zones d'interface. Ces espaces de transitions accueillent l'équilibre fragile de mes pratiques rituelles. Paysage, objet/sculpture et performeur.se.s sont à égalité. Chacun joue son rôle. Les objets induisent équilibre et déséquilibre latent chez le danseur, le performeur, le témoin. Ils guident/conditionnent le déplacement. Je suis le maître de cérémonie. Ce rituel, je le permets, je l'enregistre, je le photographie mais ce n'est pas moi qui le vis.

Notre planète est communément représentée par une sphère, pour des raisons de géographie physique évidentes. Mais du point de vue de l'humain et du vivant, cette rotundité est mise à mal. Quelle continuité entre le nord et le sud ? J'ai une hyper conscience des territoires lointains, du caractère discontinu de notre planète terre, toute en rupture. Et cette conscience je ne cesse de l'aiguiser, comme un couteau que l'on affûte.

Finalement, j'imagine notre planète comme un sablier. Deux hémisphères et entre les deux un goulet d'étranglement. Le sablier me semble représentation cohérente de la discussion Nord-Sud face à des urgences telles que changement climatique et érosion de la biodiversité.

Je suis un carrefour, parfois je me sens frontière, je m'alloue le devoir d'absorber des individualités, de les faire se rencontrer, poussée dans le dos par mes commanditaires secrets. J'appartiens à l'ensemble des gens qui dénoncent ce monde étranglé.

Souvent je rends hommage aux deux entités héroïques de l'histoire contemporaine ceux qui restent, ceux qui partent.

UN PORTFOLIO EN PLUSIEURS CHAPITRES

Le chapitre 0. précède les autres, il évoque mon travail sur le volume, la matière, colonne vertébrale de ma pratique de plasticienne.

Les autres chapitres peuvent être consultés dans un ordre aléatoire. J'ai choisi pour ce portfolio un ordre presque chronologique.

0. ÉQUILIBRES

α. ABRI DES ILLUSIONS

δ. L'ILLUSION SOEUR D'ICARE

μ. WHEN SHIPS LEAVE

Φ. CAP SUR BONNE ESPÉRANCE

ø. L'ABSENCE

Ω. JE NE VEUX PAS QUE TU T'INQUIÈTES

β. L'ESPOIR À MAINS NUES

Θ. L'EAU, LE PÉTROLE ET LA GUERRE

Équilibres

Les déséquilibres physiques, ceux qui procèdent de la matière et de la gravité ;

Les déséquilibres psychiques, qui provoquent le changement, bon ou mauvais ;

Ma pensée, mes mains, mes bras tournent toujours autour de cette idée :

LE DÉSÉQUILIBRE, C'EST LE MOUVEMENT.

Ci-contre, Oiseau Béquille, ciment blanc, bois, tige en acier inoxydable, il s'agit en réalité de deux éléments, deux béquilles, hauteur, 200 cm, longueur, 300 cm. Photographie prise Salle Saint Ravy, Montpellier, exposition individuelle, Regarde! La mer monte!, 2019.





Mes jeux scénographiques bâtissent des figures géométriques. Volumes, vidéos, photo-graphies et gravures sont autant de points indifférents les uns aux autres qui tracent ces figures après bien des dérives, J'ai la PASSION DES LIGNES CLAIRES. Elles fendent, incisives, l'espace de mes installations mues par une éthique, ou une esthétique ascétique dont la forme première est une ligne d'horizon. Horizon minéral, dépouillé.





Plonger (2016) – verre thermoformé, métal, béton, 200 cm x 170 cm.



Je choisis les matériaux de l'architecture contemporaine, béton, verre, métal, bois. Les uns piègent la lumière, d'autres la laissent passer, d'autres enfin la réfléchissent.

Le verre pour les espaces aquatiques, le béton pour les parties de corps, le métal et le bois pour la structure.

Mes sculptures sont toujours à même le sol, sans limite définie, insufflant à ce plan le rôle d'étendue marine. Mais l'eau vient aussi à des hauteurs inattendues, ici elle affleure sous le plongeoir et évoque l'inquiétante montée des océans.



Frontière (2019) - fer à béton, grillage à poule, barbelés, porcelaine de chine, Longueur 120cm.

a.

ABRI DES ILLUSIONS



Gibraltar, verre thermoformé, peau de vache, hauteur 60 cm, 2017

DANS L'ATELIER

Il y a le dedans et il y a le dehors. Mon atelier a quelque chose du dehors. Il est perméable aux éléments, Froid l'hiver, chaud l'été. Les murs sont fragiles, cloisons légères, elles sont simplement là pour m'isoler, un peu, visuellement. Un pilier central solide, rivé au sol.

En façade, des cloisons mobiles, portes battantes, cimaise sur roulettes, isolation visuelle nomade. Une réserve de lumière, une fenêtre sur l'atelier du voisin, et je guette le rayon de soleil en fin d'après-midi, il inonde alors mon atelier d'une lumière naturelle, douce et dorée, la lumière méditerranéenne du coucher de soleil.

À la marge du monde. C'est une des premières friches industrielles, la seule pendant longtemps autour de Montpellier, gigantesque hangar, 08m x 12m x 35m. Peut-être un début d'Afrique. Une somme de box fantomatiques, une somme de fatras dont il faut m'extraire, visuellement.

Art brut, art cinétique et art contemporain vivent ensemble.

Peut-être une solitude.

Accueillir mon côté gros doigt, gros œuvre, la saleté parfois, la poussière de la terre. Des gestes dangereux, je me fais peur alors.

L'Inde il y a longtemps déjà, c'était en 2007.

Une danse

Une transe- moins souvent- parfois -

Un labeur, des gestes répétés - des expériences multiples.

Silence-immobilité.

La question du rythme.

Stockage sur la tête, mezzanine, stockage derrière une paroi pleine de vide, ou de supports légers, disparates.

Pas d'isolation phonique, le train passe, la gare, il m'interrompt, long éternuement. Un casque de chantier rivé sur la tête, souvent. Seule face à la matière, seule avec le rythme cardiaque parfois, l'impression qu'il a neigé, sentiment cotonneux. D'autres fois je fais claquer la musique dans le hangar tout entier fort, très fort.

Le chemin pour y arriver est important lui aussi. Le train c'est tous les jours, par périodes. Ou bien, les étangs, une route bucolique, entre les eaux, je devine l'horizon marin sans jamais le voir.

Accueillie par La Grande Barge en 2012, atelier partagé, je revenais d'un séjour de trois ans à la Réunion, Bateau Fou comme disait Ziskakan.



**Sans titres, céramiques, terre sauvage, winter stone ou african stone,
Hauteurs entre 40 et 55cm, 2023.**





Abri des illusions I (2019) - photographie, longueur 110 cm.

δ.

L'ILLUSION SŒUR D'ICARE





L'Illusion sœur d'Icare II, 2019 – Bois de noyer, béton, dorure à la feuille d'or, 100 cm x 120 cm x 80 cm.

Lien vers la vidéo: [Dédate 2019, durée 6'30.](#)

Ci-contre:
L'Illusion sœur d'Icare (2017) – métal, béton, bois et pigments,
220 cm de hauteur.

La genèse de mon projet se trouve dans la borne inaugurale de la *La Route de l'Espoir* d'André Breton. Cette borne inaugurée à Cahors (Lot) par André Breton en 1950 indiquait des villes qui à l'époque paraissaient presque inaccessibles. Cela suggérait une ouverture un rapprochement des ailleurs. Il s'agissait d'une anticipation sur la mondialisation.



L'illusion Soeur d'Icare, métal, agrégation-fibré, résine, hauteur, 220cm, Photographie prise Espace Saint Ravy, Montpellier, exposition individuelle, Regarde! La mer monte!, 2019.

L'illusion Soeur d'Icare, métal, ragréage-fibré, résine, hauteur, 220cm. Photographie prise
Maison Garenne, exposition individuelle, suite à une résidence, Et maintenant, on va où?, 2018.





μ. WHEN SHIPS LEAVE

Sensiblement proche d'un théâtre antique,
perdue au milieu de courants contradictoires.
J'amarre mes pensées à ces quelques lignes de béton.
Je fais flotter mon espoir dans les vides de la structure.

À quoi bon?
Espace pour les émetteurs de radio-libre?
Port d'attache pour des sous-marins espions?
Personne ne s'en souvient vraiment.
Tout le monde a disparu,
Je suis seule avec mes fantômes, rien à attendre de rien.

Mon corps se projette dans ce théâtre antique,
témoin du drame contemporain, il s'accroche et s'écorche à ses piliers.
Se contorsionne et se dilate. Et sous mes yeux, ce théâtre se délite.
Cette structure terrestre se noie lentement.
Le temps passe,
l'eau monte
et personne.

Sentinelle du climat.

Je respire,
j'entre dedans,
j'expire,
je me dissois dans son paysage.

WHEN SHIPS LEAVE

Diptyque : vidéo, sculpture.

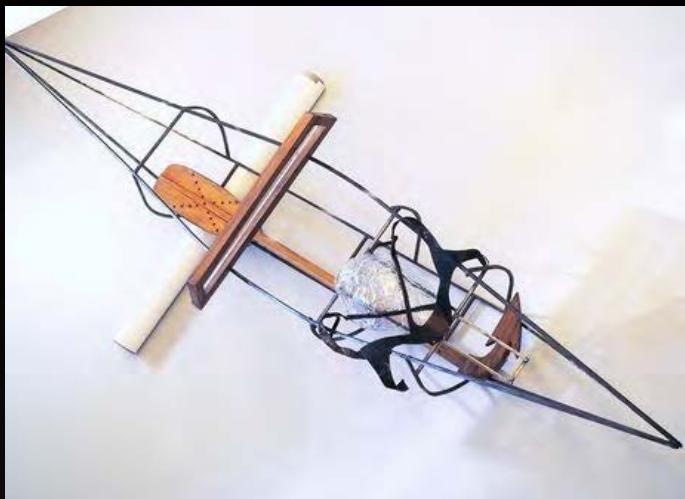
Quelques lignes de métal jetées dans l'espace dessinent une embarcation fantomatique. En creux c'est une évocation poignante de l'eau, le désespoir d'un de ces esquifs qui ne flottera jamais. DEAD MAN de Jim Jarmush a guidé la création de la structure/embarcation.

J'ai emprunté son profil à un dessin de Marcel Duchamp (cf l'affiche de son exposition mono-graphique au Musée des Arts Décoratifs de Paris : Les Machines célibataires). Attachée au modelé sensible j'ai choisi ce dessin plutôt qu'un modèle vivant.

Chaque objet évoque le corps d'un homme, son absence est criante, ce corps on le retrouve dans la vidéo projetée au-dessus, une apparition fantomatique d'aucun retour ne semble possible.

Lien vers la vidéo: [When ships leave, 8', 2019.](#)





When ships leave (2019) - métal, bois de noyer, verre borosilicate, calice du pape, verre thermo-formé, peau de vache, 300 cm x 90 cm, 100 cm.



Un cri dans la tête (2019) - plâtre, métal, bois, Espace Saint Ravy, Montpellier.



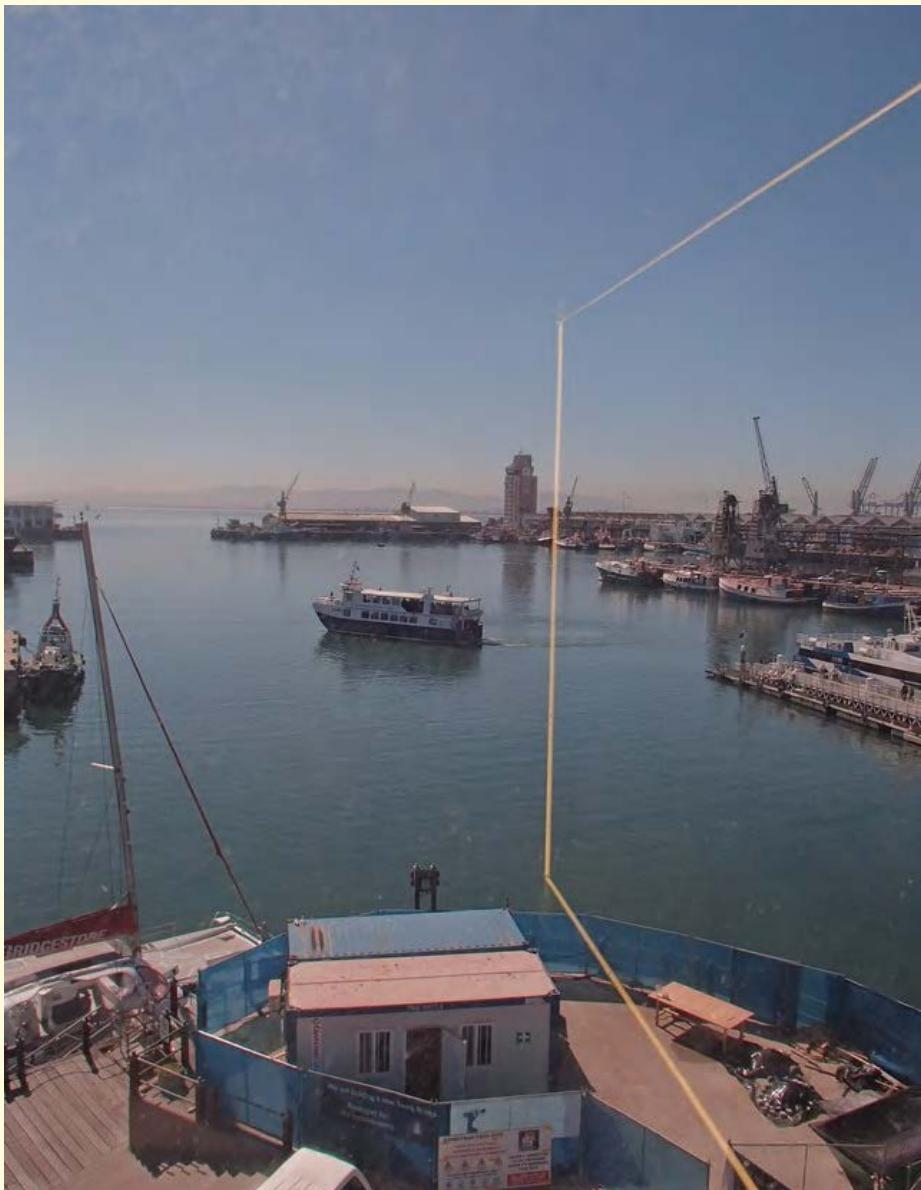
Sans titre, 2018 - photographie, tirage sur dibond, 21 cmx30 cm.

Sur cette photographie, on a trois étudiants de l'école d'art des Seychelles avec qui j'ai travaillé plusieurs jours sur ce projet d'immersion des pièces, laissant l'installation vivre au rythme des marées.
J'ai réalisé les sculptures de béton et bois suite à une formation bois avec un maquétiste bateau. Mon atelier était alors dans un atelier d'ébéniste. J'ai eu la chance d'être accueillie dans cet espace, les trois années où j'ai vécu sur Mahé, île principale de l'archipel.



$\dot{\omega}_t$.

CAP DE BONNE ESPÉRANCE



Photographie prise à Cape Town, depuis un musée ethnographique sur le Water Front, voyage repérage, 2018 .



Cap de Bonne Espérance (2020) - bois exotiques, terre cuite, métal, verre borosilicate, 120 cm x 150 cm x 40cm.

Niveau à eau, sablier... je choisis de construire des instruments de mesure prosaïques, voire archaïques, ils sont devenus des approches sensibles de notre univers. Ces outils répondent à une vision empirique du temps et de l'espace, donc anthropomorphe. Ces sculptures prennent forme au filtre de ma perception animiste du monde. Elles sont vigies des temps modernes, un peu inquiètes, un peu fragiles, regards posés sur l'horizon, tournées vers une intérieurité dans son extension.



Sans titre (2019) - bois exotique, métal, peau de springbock, tube de verre, eau de Méditerranée, Espace Saint Ravy, Montpellier.



Danseur, Luc Martinez, (2019)- photographie, Corinne N'guyen Montpellier, salle Saint Ravy.



Œil d'Horus (2022), bois exotiques, sablier en verre soufflé par les ateliers tipii, 90 cm de long.

Pour répondre aux mains en or, je parlerai de la pensée laborieuse : elle use les sillons tout tracés mais s'en échappe pour en défricher de nouveau. Une pensée avec les mains. Une pensée libre de matière aussi. Une pensée qui ose l'utopie.

Dans mon travail, je revendique une pensée en Archipel. Pensée liquide en ce sens qu'elle occupe tout l'espace qui lui est offert. Chaque îlot de matière devient une affirmation timide.

*Et imaginons des frontières liquides
Alors,
Un îlot de matière=une affirmation timide,
La liberté elle
Se trouve entre les affirmations,
En mer*



Amas de claquettes (2020), porcelaine de chine.

ε.

3001 L'ODYSSEÉE



3001, l'Odyssée, (2019) - bois de hêtre, bois de noyer, mains dorées à la feuille, béton et résine , Dimensions 110 cm x 110 cm x 20 0 cm.

“Pourquoi se crée - t- on des pays légendaires s'ils doivent être l'exil de notre coeur ?”
Aragon, *Le fou d'Elsa*, 1963.

Sur les bords de la Méditerranée, entre Sète et Montpellier, avec La Cimade je propose une installation, vision animiste du dialogue entre l'homme et la mer, entre l'eau et la terre. Elle interroge un équilibre fragile face à la menace planante des dérèglements climatiques...qui motive les exils, odyssées du XXIème siècle.



Sans titre, bois exotiques, porcelaine de chine MingPo, téléviseur, vidéos, 2019.

Ø. L'ABSENCE



Désherber un grand disque

et au milieu,

deux bottes

deux solitudes

Témoins ? Actrices ?

Au-dessus

Un corps vide ou bien plutôt L'idée du corps
sans chair, sans os, sans tripes, sans viscères.

Une enveloppe facile à écorcher, une peau légère, translucide.

Une structure plus mentale que réelle.

Notre tête, un carrefour fragile

Boule de cristal

Fantômes

Dans quelle mesure les objets que nous habitons nous survivent?

Dans quelle mesure un pas de porte

et des bottes de pluies prennent une âme?

Dans quelle mesure peut-on être présent

à un monde qui ne nous a pas vu naître?

Deviendrait-on un trou béant dans le paysage de notre enfance?





L'absence, bottes en terre African Stone,béton, bulle de verre soufflée par l'atelier Tipii, tarlatane, bois flotté, 220cm, Exposition collective des Palabrasives, 2022.



L'absence, (2022) - céramique / African stone.

Je suis arrivée en janvier 2022 au lycée Joliot Curie avec un œuf en verre soufflé,

(<https://www.tipii-atelier.fr/>), symbole d'un espoir fragile mais tangible, à deux doigts de se briser mais intact. J'avais aussi dans ma poche, un message: *Je ne veux pas que tu t'inquiètes*, texto universel s'il en est, valide et ambigu dans toute les langues, quand une situation précaire nous conduit à rassurer des proches sans parvenir à les convaincre.

$\Omega.$



« JE NE VEUX PAS QUE TU T'INQUIÈTES »

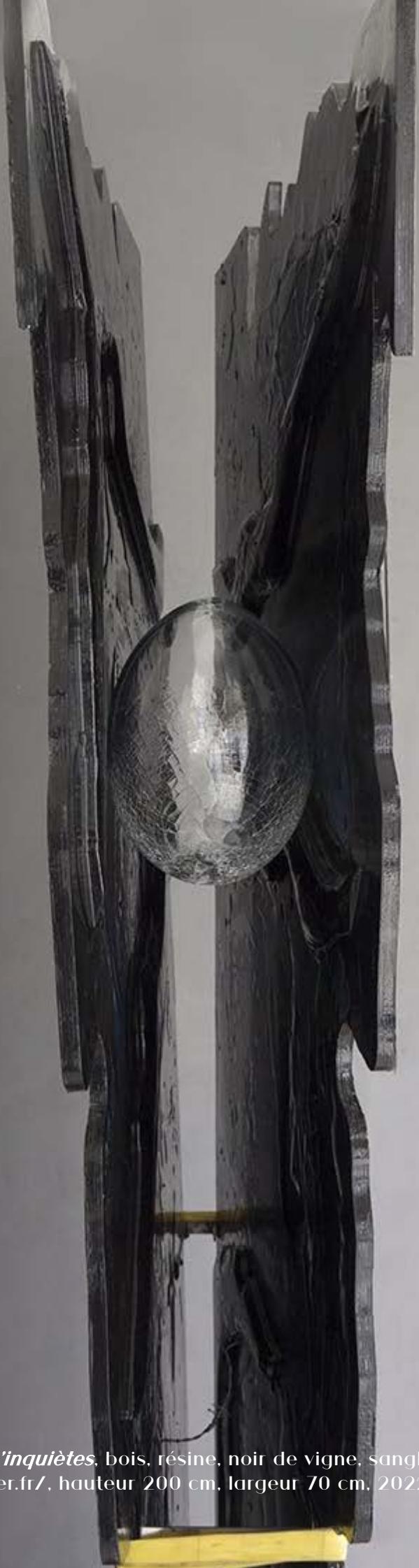
Résidence au lycée Joliot Curie
2022







Et à la fin tout ira bien. (2022) – porcelaine de chine, pigment, fusain, peinture en bombe, fer plat, fer à béton, feuilles d'or, feuille de cuivre, feutre posca.



Je ne veux pas que tu t'inquiètes, bois, résine, noir de vigne, sangle à cliquet, bulle en verre soufflée
<https://www.tipii-atelier.fr/>, hauteur 200 cm, largeur 70 cm, 2022.

β.

L'ESPOIR À MAINS NUÉS

À LA CIMADE, EN FRANCE

Je me vis parfois comme une singulière ethnologue, j'aurais choisi un objet d'étude plastique, une population sans frontière, les migrants. Je travaille comme une forcenée à leur offrir un patrimoine imaginaire commun. Mais quelle forme lui donner sans trahir des cultures propres à chacun ?

Un drapeau.

C'est politique par définition et tellement poétique.

Repère mobile, il s'offre à tous les vents.

Un drapeau qui réunit ? Un drapeau qui isole ?

Un drapeau érigé envers et contre tout, c'est une affirmation mouvante, comme une ponctuation dans l'espace, prête à muter.

Le drapeau questionne le paysage. Il interroge la notion de frontière.

Ces drapeaux sont de vivants hommages pour ceux qui disparaissent sur le chemin. Ils rassembleront les vivants et les morts sous une même bannière, sous une lueur d'espoir, parfois la dernière, celle qui motive le départ.

Entre 2018 et 2022, à la Cimade de Montpellier, de Béziers, il s'est agi de recueillir des témoignages sensibles. Inviter des personnes à mettre des images sur leur espoir.

L'urgence du départ, les conditions de ces exils peuvent laisser dans la mémoire des migrants l'empreinte d'une période jalonnée par une suite d'évènements subis. Il leur appartient de témoigner activement à travers l'expression artistique quand bien souvent ils restent cantonnés dans l'anonymat des personnes migrantes. Ce projet s'appuie sur l'extrême résilience dont font preuve les personnes que je rencontre à La Cimade, il s'agit de retrouver le fil d'un espoir difficile à identifier dans la crise que le monde traverse aujourd'hui.

La gravure sur tétrapack, le monotype et la collaggravure laissent chacun libre d'exprimer en images l'endroit où se réfugie son espoir. Je choisis d'imprimer le fruit de leur réflexion sur des tissus délicats et précieux pour porter ce message d'un espoir parfois fragile (un coton blanc, fin, voire très fin et, pour quelques uns d'entre eux, de la soie).

Trois Opus de *Voies/x de Migrants* ont précédé et ont laissé une empreinte importante dans l'ADN de mon travail. L'interview radiophonique menée par Alain Vaquié sur Divergence FM en est un juste reflet : podcasts.divergence-lentracte_sarah_thiriet.mp3.



L'espoir à mains nues selon O.I.:

Pour O.I., jeune femme Ukrainienne rencontrée à la Cimade avant le 24 février 2022, il s'agit d'un ciel étoilé avec une seule étoile, une étoile qu'elle entend tenir fermement, un ciel noir où elle guette la sérénité.



L'espoir à mains nues selon Baldé :

Le jeune homme de la photographie a gravé sur son drapeau une main extirpée de sa détresse par la main d'un autre, il accepte que cette photographie soit vue en hommage à son ami disparu en mer, pendant la traversée, sous ses yeux. Baldé n'est pas son vrai nom, c'est le nom qu'il s'est choisi pour ce travail, le nom de son ami disparu.

AU BÉNIN

Je m'étais frottée à la question migratoire post-coloniale dans un monde créole (Réunion, Seychelles).

Je me frotte aujourd'hui au continent africain, et plus précisément au Bénin où la question de l'exil s'est révélée vivace ; en particulier via une pièce de théâtre mise en scène par Bardol Migan, écrite par Édouard Elvis Bvouma, franco camerounais : « Zone Franc(h)e ». Pièce que j'ai vue jouer à Porto Novo, à Ouadada et que j'ai revue au CCRI à Ouidha.

J'ai alors commencé un travail, à l'occasion d'une résidence à le Centre en mars 2023 sur le projet : « L'Équilibre du Monde ».

Je souhaite que cette réflexion soit menée par deux parties héroïques de l'histoire contemporaine :

Il y a ceux qui partent.

Il y a ceux qui restent.

En mars 2023, je me suis rendue sur la cité lacustre de Ganvier avec deux voiles. Sur l'une *L'espoir à mains nues selon O.I* en guerrière des temps modernes, sur l'autre *l'Espoir à mains nues selon Baldé*.

Ce projet de vidéo/photographie est construit pour évoluer d'un bord à l'autre du monde. En France il s'appuie sur les rencontres faites à La Cimade, mais aussi sur les lycéens (Joliot Curie et Paul Valéry à Sète) sur qui je teste les gestes performatifs avant chaque départ. Au Bénin ce projet trouve une dynamique toute particulière grâce à l'équipe qui s'est montée autour.

Un grand merci à mes commanditaires secrets, ceux que je vais chercher un à un et poussée par eux dans le dos.



L'espoir à Mains nues selon Baldé, 2021.



[Lien vers les vidéos : Sentinelles et Orphées, 4'](#)





nùkù
dido
mè

obu





Sans titre, (2023), Photographie, Bénin.

Θ.

L'EAU, LE PÉTROLE ET LA GUERRE



L'élément d'architecture rouge, en premier plan sur la photographie, est un puits. Ce puits a été creusé sur les bords du fleuve Mono par la fondation Claudine Talon, femme de l'actuel président du Bénin, Patrice Talon.

Remarquons que ce puits est rouge, du même rouge que les stations services au Bénin. Le choix de cette couleur crée une confusion pour les béninois quant à la lecture de cette photographie: s'agit-il d'une station service ou d'un puits ?



Frontière, fer à béton, grillage à poule, porcelaine de chine, longueur 100 cm, 2018.



Cette photographie a été prise devant la *Porte du non retour*, arc mémorial, en béton et bronze, au bout de la route des esclaves, dans la ville de Ouidah , au Bénin. L'arc, qui se trouve sur la plage érigé en 1995 à l'initiative de l'UNESCO est une ouverture sur le paysage en la mémoire des personnes vendues comme esclave puis contraintes à quitter le Bénin depuis cet emplacement. Le jeune homme sur l'image porte une robe de bidons d'essence, ceux que l'on retrouve partout sur le bord de la route au Bénin, partout en Afrique.



Les poches d'eau sont les mêmes que l'on retrouve un peu partout sur le bord de la route au Bénin, l'eau n'est pas forcément potable.





[Lien vers: L'eau le pétrole et la guerre, 4:](#)



Sarah Thiriet
+33 6 78 53 52 44
<https://sarahthiriet.com>